

municipalité belge était venu présenter ses hommages au souverain. Chemin faisant, il croise le citoyen Bologne, socialiste militant, adversaire juré de la monarchie. — Où allez-vous ainsi, monsieur le conseiller? interroge le citoyen Bologne. — Saluer le roi, répond le haut fonctionnaire. — Moi, je viens reconforter mes amis de Furnes, réplique le citoyen. A tantôt, monsieur le conseiller.

Celui-ci se rend à l'Hôtel-de-Ville, est introduit chez le roi, auquel, au cours de l'audience, il fait part de sa rencontre. — Le citoyen Bologne! s'écrie le souverain. En effet, j'ai souvent entendu parler de lui; j'aurais été enchanté de le connaître... Et l'on parla d'autre chose.

En sortant, le haut fonctionnaire aperçoit de nouveau le citoyen Bologne qui flânait sur la place. Il lui rapporte les propos du roi. — Au fait, pourquoi n'irais-je pas le voir aussi? déclare le farouche socialiste. Puisqu'il consent à me recevoir, introduisez-moi auprès de lui.

Le haut fonctionnaire rebrousse chemin, présente son compagnon au roi, qui s'entretient familièrement avec lui pendant une bonne demi-heure. Lorsque, enfin, les deux visiteurs se retrouvent au bas de l'escalier. — J'espère que vous ne m'en voudrez pas, dit en riant le haut fonctionnaire, du mauvais tour que je vous ai joué; mais c'est vous qui l'avez voulu...

Alors, le citoyen Bologne, prenant un air grave: — Ne plaisez pas, monsieur le conseiller, dit-il, le roi est un brave homme et un grand citoyen, savez-vous ?

Du *Gaulois*.